

1968 en Allemagne

Cours d'allemand en 2de

1968 en Allemagne : découvrir la révolte des jeunes en cours d'allemand de 2nde

À la fin des années 1960, l'Allemagne de l'Ouest, la **Bundesrepublik Deutschland**, se porte bien. L'économie tourne à plein et les familles achètent des voitures et des téléviseurs. On parle de « miracle économique », **das Wirtschaftswunder**. Pourtant, beaucoup de jeunes se sentent étouffés. Ils trouvent la société trop autoritaire, trop rigide et surtout trop silencieuse sur son passé.

Ce malaise éclate d'abord dans les universités. En effet, les étudiants critiquent des professeurs tout-puissants et des cours restés figés. À Hambourg, en novembre 1967, deux étudiants déploient une banderole devant les professeurs en toge : „**Unter den Talaren - Muff von 1000 Jahren**“. Sous les toges, disent-ils, se cache une odeur de renfermé vieille de mille ans. Le chiffre n'est pas choisi au hasard : il rappelle le « Reich de mille ans » promis par les nazis.

Hamburg, November 1967

Studenten protestieren gegen die alte Universität



La banderole de Hambourg, devenue le symbole de la révolte étudiante.

Pourquoi la jeunesse se révolte-t-elle ?

Les raisons sont nombreuses. D'abord, depuis 1966, les deux grands partis gouvernent ensemble : c'est la grande coalition, **die Große Koalition**. Il n'y a donc presque plus d'opposition au Bundestag. Les jeunes organisent alors une opposition hors du Parlement, **die**

Außerparlamentarische Opposition, qu'on appelle simplement la **APO**.

Ensuite, beaucoup d'étudiants protestent contre la guerre que les États-Unis mènent au Vietnam. Ils manifestent aussi contre les lois d'urgence, **die Notstandsgesetze**. Votées le 30 mai 1968, elles permettent de limiter certains droits en cas de crise grave. Enfin, ils reprochent à une grande partie de la presse conservatrice de dresser l'opinion contre eux.

Le 2 juin 1967, tout bascule. À Berlin-Ouest, des étudiants manifestent contre la visite du chah d'Iran. Un policier tire sur un étudiant de 26 ans, Benno Ohnesorg, qui meurt sur le coup. Ce choc radicalise le mouvement dans toute la République fédérale. Désormais, on parle d'une véritable « révolte étudiante », **die Studentenrevolte**.

Wortschatz

Deutsch	Français
die Studentenbewegung	le mouvement étudiant
die Demonstration, die Demonstrationen	la manifestation
demonstrieren gegen + Akk.	manifestester contre
das Transparent, die Transparente	la banderole
die Generation, die Generationen	la génération
der Generationenkonflikt	le conflit des générations
die Vergangenheit	le passé
schweigen (schwie, geschwiegen)	se taire
das Schweigen	le silence
die Autorität	l'autorité
sich wehren gegen + Akk.	se défendre contre, résister à
verändern	changer, transformer

« Traut keinem über 30 ! » : le conflit des générations

Le slogan „**Traut keinem über 30!**“ signifie « Ne faites confiance à personne de plus de trente ans ». Il vient des États-Unis, mais il prend en Allemagne un sens particulier. En effet, les parents des étudiants étaient adultes sous le nazisme. Certains ont été soldats, fonctionnaires ou membres du parti nazi. Or, à la maison, on n'en parle presque jamais.

Les jeunes posent donc des questions directes : „**Was hast du im Krieg gemacht?**“ ou „**Hast du von den Lagern gewusst?**“. Souvent, ils n'obtiennent que le silence, **das Schweigen**. Ce silence les révolte d'autant plus que d'anciens nazis occupent encore des postes importants. Par exemple, le chancelier Kurt Georg Kiesinger, au pouvoir de 1966 à 1969, avait été membre du parti nazi. De plus, le grand procès d'Auschwitz, à Francfort, a montré entre 1963 et 1965 ce que des hommes ordinaires avaient fait.

Définition

Le **Generationenkonflikt** est le conflit entre deux générations qui ne partagent plus les mêmes valeurs. En 1968, il oppose des jeunes nés pendant ou après la guerre à des parents qui l'ont vécue en adultes. Par exemple : **Der Generationenkonflikt war 1968 besonders stark.**

Lieber Papa, gestern war ich wieder auf einer Demonstration. Wir haben gegen den Krieg in Vietnam und gegen die Notstandsgesetze protestiert. Du sagst immer, dass wir undankbar sind. Aber ich möchte endlich wissen, was du zwischen 1933 und 1945 gemacht hast. Warst du in der Partei? Hast du etwas gewusst? Immer wenn ich frage, wechselst du das Thema. Dieses Schweigen kann ich nicht mehr ertragen. Ich will dich nicht verurteilen, ich will dich verstehen. Deine Karin

Lettre fictive d'une étudiante de Francfort, mai 1968, écrite pour allemand-pdf.fr.

Achtung !

Dans le slogan, **trauen** signifie « faire confiance » et se construit avec le datif : **Ich traue dir**. C'est pourquoi on dit **keinem**, datif de **keiner**. Ne le confonds pas avec **sich trauen**, « oser » : **Sie traut sich nicht, ihren Vater zu fragen.**

Rudi Dutschke, la voix du mouvement

Rudi Dutschke [*roudi douch-ke*] est la figure la plus connue de 1968 en Allemagne. Né en 1940 dans le Brandebourg, il grandit en RDA. En 1961, il passe à Berlin-Ouest, juste avant la construction du Mur. Il étudie ensuite la sociologie à la **Freie Universität**. C'est un orateur brillant, capable de parler des heures devant des amphithéâtres bondés.

Le 11 avril 1968, sur le **Kurfürstendamm**, un jeune ouvrier hostile aux étudiants lui tire dessus. Dutschke est grièvement blessé à la tête. Aussitôt, pendant les fêtes de Pâques, des milliers de jeunes manifestent dans tout le pays. Dutschke survit, mais il doit réapprendre à parler et à lire. Il meurt en 1979, des suites de l'attentat.

Grammaire : poser des questions sur le passé

Pour rapporter une question, on utilise l'interrogative indirecte. Elle permet de dire « je voudrais savoir si... » ou « dis-moi ce que... ». C'est exactement ce que font les jeunes de 1968 face à leurs parents.

Règle

L'interrogative indirecte est une subordonnée : le verbe conjugué va à la fin, et une virgule la sépare de la principale. Pour une question fermée (réponse oui ou non), on emploie **ob**. Pour une question ouverte, on garde le mot interrogatif : **was, warum, wo, wann, wie,**

wer.

Question directe → question indirecte

Hast du davon gewusst?



Ich möchte wissen,

ob

du ... gewusst

hast

Was hast du im Krieg gemacht?



Sag mir,

was

du im Krieg gemacht

hast



ob (oui / non) ou mot interrogatif (was, warum, wo, wann...)



verbe conjugué rejeté à la fin, virgule avant ob / was

Dans l'interrogative indirecte, le verbe conjugué passe à la fin.

Beispiel

Warst du in der Partei? → Ich möchte wissen, ob du in der Partei warst.

Warum schweigst du? → Ich verstehe nicht, warum du schweigst.

Wo hast du 1945 gewohnt? → Erzähl mir, wo du 1945 gewohnt hast.

Règle

Pour dire « contre », on emploie **gegen**, toujours suivi de l'accusatif : **gegen den Krieg, gegen die Gesetze, gegen das System**. On dit ainsi **Die Studenten demonstrieren gegen den Krieg**.

Que reste-t-il de 1968 ?

Le mouvement s'essouffle dès 1969, mais il laisse des traces profondes. Cette année-là, Willy Brandt devient chancelier. Il promet alors d'« oser plus de démocratie » : „**Mehr Demokratie wagen**“. Ensuite, les universités se réforment et l'éducation devient moins autoritaire. Surtout, le dialogue sur le passé nazi s'ouvre peu à peu dans les familles et à l'école.

Cependant, une petite minorité choisit la violence. Dans les années 1970, la Fraction armée rouge, **die RAF**, commet des attentats meurtriers. Aujourd'hui encore, les Allemands débattent donc de l'héritage de 1968. Pour donner ton avis, tu peux dire : **Einerseits haben die Studenten die Gesellschaft verändert, andererseits waren manche zu radikal**.

À retenir

- En 1968, une partie de la jeunesse ouest-allemande se révolte contre l'autorité et contre le silence sur le nazisme.
- La mort de Benno Ohnesorg (2 juin 1967) et l'attentat contre Rudi Dutschke (11 avril 1968) marquent le mouvement.
- Le slogan „**Traut keinem über 30!**“ résume le conflit des générations ; **trauen** se construit avec le datif.
- L'interrogative indirecte : **ob** ou mot interrogatif, virgule, verbe conjugué à la fin.
- **gegen** est toujours suivi de l'accusatif.